

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Ferron, à présent et au futur

Luc Gauvreau and Yolande Gingras

Number 121, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/37237ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauvreau, L. & Gingras, Y. (2006). Ferron, à présent et au futur. *Lettres québécoises*, (121), 14–14.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2006

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Ferron à présent, et au futur

Depuis une vingtaine d'années, la rentrée littéraire se déroule en l'absence de l'écrivain Jacques Ferron.

Aucune lettre ouverte du *citoyen de Ville Jacques-Cartier* ne paraît désormais dans les journaux. La silhouette du *docteur en médecine* ne hante plus les aurores de son cabinet du chemin de Chambly, à Longueuil. Cependant, après sa mort, le 22 avril 1985, des événements de toutes sortes ont maintenu présentes son œuvre et sa vie dans l'actualité.

Des rééditions, des colloques, la création des Cahiers Jacques-Ferron chez Lanctôt éditeur, des essais, un imposant fonds d'archives ont nourri l'intérêt de ses lecteurs les plus exigeants. Des spectacles en hommage au conteur du pays incertain, *Le cabinet du docteur Ferron* du cinéaste Jean-Daniel Lafond, la pièce de Michèle Magny, *Un carré de ciel*, la popularité du site Internet *Jacques Ferron, écrivain* ont provoqué la curiosité chez ceux qui ne le connaissaient pas, ou trop peu. Tout compte fait, le purgatoire obligé par lequel passeraient les œuvres après la mort de leur auteur aura été plutôt agréable pour ce « maître en mécréance », comme l'appelait le révolutionnaire de *Parti pris*, Pierre Maheu.

Voilà un peu plus de deux ans, c'est dans la foulée de ces événements qu'est née la volonté de souligner le 20^e anniversaire de la mort de l'auteur du *Ciel de Québec* et de *La conférence inachevée*. Les premières invitations recevaient des réponses évasives : « Peut-être... Rappelez-nous... » Puis, il y a eu l'aide du Conseil des Arts du Canada et de la Bibliothèque nationale du Québec pour une exposition pancanadienne. L'enthousiasme des ferroniens de toujours, Jean-Claude Germain, Victor-Lévy Beaulieu, et celui d'admiratrices inconnues, comme celle du Service des archives de Radio-Canada (plus de deux heures en ligne pour écouter et voir Ferron!) ont confirmé l'intérêt du projet.

Mais c'est la réponse sans équivoque, spontanée, des trois hauts lieux de la vie et de l'œuvre de Ferron qui a vraiment assuré son succès. Longueuil, où vécut et mourut le « Voltaire de la Rive-Sud », a inauguré les festivités dans un très bel hommage. Durant tout l'été, les gens de Rivière-Madeleine ont ouvert la porte de leur musée à la mémoire du jeune médecin qui les avait aidés à « naître et à mourir ». Au printemps prochain, sa ville natale de Louiseville permettra au fils du notaire Ferron de rencontrer les lecteurs de l'écrivain.

Entre ces activités en régions éloignées (aucun média montréalais n'a osé traverser le pont Jacques-Cartier pour couvrir les événements de Longueuil, peut-on les imaginer assez intrépides pour se rendre en Gaspésie ou dans le comté de Maskinongé?), une soixantaine de partenaires ont transformé l'initiative de quelques-uns en une programmation complète. Dans le site Internet, le calendrier général en donne la pleine mesure.

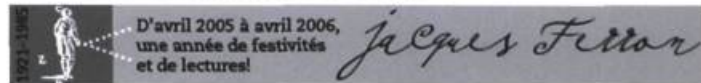
Aux deux tiers de cette année hommage, le bilan des activités remplirait déjà une dizaine de pages. Expositions, conférences et lectures, spectacles de contes et « rhinocéroïques », publications de correspondances et d'inédits, des Correspondances d'Eastman à la Faculté Saint-Jean de l'University of Edmonton, ont rejoint les lecteurs de Ferron et lui en ont donné de nouveaux.

Ce 20^e anniversaire est-il devenu pour autant l'équivalent des années Verne, Sartre, Sand, Hugo ou Proust que la France organise chaque année? Un écrivain mis à la une des plus grands périodiques? Son œuvre, l'objet d'une multitude

de célébrations importantes et même de toutes sortes d'activités dérivées? Oui, en partie, mais pas encore, pas tout à fait!

Au delà du succès que connaît l'année hommage à Jacques Ferron, cette entreprise collective autour de l'œuvre d'un écrivain devrait rappeler aux institutions culturelles le devoir qu'elles ont de supporter des initiatives semblables. Un exemple? En plus de remettre des médailles, pourquoi les institutions responsables des prix David, Duvernay et du Gouverneur général du Canada ne prévoient-elles pas encourager ceux qui célèbrent leurs anciens lauréats? Aucun programme semblable n'existe en ce moment. Au ministère de la Culture et des Communications du Québec, on n'a pas réussi à inclure l'œuvre de Ferron dans le « patrimoine virtuel ». Il a fallu la « discrétion » du Bureau de la ministre Line Beauchamp pour que le gouvernement du Québec soutienne directement nos activités.

En ce sens, quand le tour de Thériault, de Roy, de Garneau, de Miron, de Giguère ou de Hébert viendra, nous espérons que l'année hommage à Jacques Ferron sera devenue un événement exemplaire, dont on pourra s'inspirer pour célébrer d'autres œuvres littéraires. Pour le moment, une autre belle saison de festivités et de lecture attend les lecteurs et les futurs lecteurs de Ferron.



FERRON ET BROSSARD, SYNTONES ?

Pour qui connaît le moindre de leurs œuvres, il est difficile d'imaginer la « fusion harmonieuse » entre Jacques Ferron et le *French Kiss, étreinte exploration* de Nicole Brossard. On est presque étonné que l'amateur de lexique et de glossaire, d'un scepticisme mordant à l'endroit de la nouvelle écriture, se soit intéressé à une œuvre si marquée par l'exploration des formes littéraires et de l'écriture-femme.

En 1974, alors que l'on démolit de vieux quartiers pour que l'autoroute Ville-Marie mène les Montréalais au Stade olympique, Ferron saisit très bien la ville nouvelle que Brossard dépeint dans son livre. Il ajoute quelques pointes d'ironie qui nous rassurent sur l'authenticité du document.

Ce texte inédit est la première de trois critiques littéraires que Ferron a regroupées sous le titre « Syntonie, chignon irlandais, folie ». La deuxième porte sur *Amatriade* de Luc Granger (Parti pris, 1974) et la troisième, inachevée, sur *Corridors de sécurité* des psychiatres français Philippe et Edmée Koechlin (Maspéro et L'Étincelle, 1974).

En avril prochain, on pourra prendre la mesure du critique Ferron dans le recueil de toutes ses chroniques parues dans *Maclean*, *Le Petit Journal* et *Livre d'ici*. Une trentaine d'autres interventions littéraires compléteront ce nouveau *Cabier Jacques-Ferron*. Cent soixante textes à découvrir, à mi-chemin entre l'escarmouche, l'historiette et la lettre ouverte.

Luc Gauvreau et Yolande Gingras
responsables de l'organisation de l'année hommage

QUELQUES ÉVÉNEMENTS IMPORTANTS EN 2006

- 20 au 26 février** : Exposition et conférence (Bibliothèque Le Prévost, Montréal)
 - 23 mars** : « Le facteur Jacques Ferron », conférence de Luc Gauvreau (Musée canadien de la poste, Ottawa)
 - 8 avril** : Soirée de clôture du 20^e anniversaire; lancement des *Chroniques littéraires* (Festival Metropolis Bleu)
 - 21 au 28 avril** : Événements sur « Le retour de Jacques Ferron à Louiseville » (Louiseville)
 - Début mai** : Exposition itinérante pancanadienne (University of Dalhousie, Halifax)
- Consultez le programme complet dans le site Internet *Jacques Ferron, écrivain* (www.ecrivain.net/ferron)